

Daniel Lemire: C'est pas parce qu'on rit que c'est drôle

Daniel Lemire donne ce soir la première représentation à Montréal de son neuvième one man show. L'humoriste y aborde des enjeux sociaux et internationaux.

Daniel Lemire avait cessé de faire des spectacles d'humour parce qu'il avait envie de s'en ennuyer.

Publié: 28 septembre 2010 20:50

Mis à jour: 28 septembre 2010 20:58

Photo : Julien Faugère



«Finalement, on va avoir parlé de tout sauf du show!» lance Daniel Lemire au terme de son entrevue avec Métro. Il est vrai que la conversation a la plupart du temps dévié vers la politique, la religion, la drogue et l'avortement, plutôt que vers le sujet du neuvième one man show de l'humoriste. «J'aime mieux ça comme ça, ajoute celui-ci en riant. Je n'aime pas parler de moi, il y a tellement de sujets plus intéressants!»

Pas étonnant quand on connaît le style d'humour de Daniel Lemire, qui a pratiquement toujours une portée sociale. Des sujets sérieux abordés de façon humoristique, comme quoi ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. «Moi, faire de la chronique du quotidien, ça ne m'intéresse absolument pas», affirme-t-il. Comme de fait, ce n'est pas l'humour anecdotique, mais l'actualité internationale qui prime dans son nouveau one man show.

«L'idée, c'est d'ouvrir les horizons un peu, parce qu'en parlant seulement de ce qui se passe ici, les sujets deviennent plutôt récurrents, explique l'humoriste. Et je crois que les gens se sont beaucoup ouverts ces dernières années à ce qui se passe dans le monde, avec les images qu'on voit à la télé et dans Internet.» Le personnage de Ronnie qui fait une levée de fonds en prévision de la fin du monde en 2012, le Cardinal Ouellet et l'Afghanistan sont donc tous au centre du spectacle de Lemire.

«L'idée de ce dernier sketch est partie du fait que les chefs afghans sont généralement des hommes dans la soixantaine, polygames, avec des épouses assez jeunes, et que la CIA, il y a environ deux ans, pour les mettre de leur côté, leur donnait du Viagra... je trouvais que c'était une base intéressante et cocasse pour un numéro d'humour.»

Daniel Lemire affirme avoir comme principe d'essayer d'être drôle tout en étant le plus significatif possible, sans pour autant tomber dans le prêchi-prêcha. Par contre, certains sujets ne lui inspirent pas forcément le rire. «C'est entre autres pour cette raison que je n'ai pas fait de spectacles ces dernières années, dit-il. Parce que j'avais besoin de m'ennuyer de la scène, mais aussi parce qu'après le 11 septembre, la paranoïa qui s'est installée, le gouvernement conservateur qui est entré au pouvoir, je n'avais plus tellement envie de rire. C'était une période très noire.»

C'est donc après cette longue absence de la scène (cinq ans, mais 10 ans depuis un spectacle entièrement constitué de matériel original), durant laquelle il a tâté de la

télévision, avec la série Smash, et un peu du théâtre avec la pièce Clash, que Lemire revient à ses premières amours. «Ça m'a permis aussi de briser le moule un peu; pendant longtemps, je prenais un an et demi pour monter un show, je le jouais pendant deux ans, je prenais une pause de six mois et je recommençais... Alors, j'ai décidé d'essayer autre chose, et faire de la télé m'a appris énormément.»

Petit à petit, l'envie de retourner sur scène s'est cependant fait sentir, et l'humoriste a recommencé peu à peu à élaborer des idées avec son vieux complice Jean-Pierre Plante. «Toutes les idées que j'avais impliquaient d'autres gens, donc c'est là que j'ai décidé d'engager des comédiens, raconte-t-il. Des spectacles solos, j'en ai fait beaucoup, et ça a ses limites... Le coup de l'appel téléphonique pour avoir un interlocuteur, on ne peut pas en abuser!»

C'est un spectacle d'assez grande envergure, avec costumes et décors, dans lequel on retrouvera Oncle George et les autres, mais aussi de nouveaux personnages, que propose Lemire. «C'est le temps de le faire, là, parce que plus je vieillis, moins ça va me tenter de faire ça, croit-il. Faire de la télévision pendant les dernières années m'a appris à déléguer, à mettre mon ego dans le garde-robe et à m'autocritiquer!»

<http://www.journalmetro.com/culture/article/648012>